

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

A. Introduction

(Adapté du Guide d'implantation de l'enseignement intensif de l'anglais, langue seconde, SPEAQ, 2003)

L'enseignement intensif de l'anglais est un modèle d'enseignement qui respecte et enrichit le programme de base d'anglais, langue seconde (ALS) du primaire. L'enseignement intensif de l'anglais permet à l'élève de développer davantage les trois compétences d'ALS *Communiquer oralement en anglais, Comprendre des textes lus et entendus et Écrire des textes* tout en mettant l'emphase sur le développement de l'aisance à s'exprimer oralement en anglais afin d'assurer une maîtrise fonctionnelle de la langue seconde.

L'enseignement intensif de l'anglais est offert habituellement au 3^e cycle du primaire aux élèves de 6^e année. Les élèves du programme d'anglais, langue seconde, de la voie régulière, reçoivent environ 36 heures par année d'enseignement pour cette matière (60 minutes par semaine) tandis que dans un modèle intensif ils reçoivent en moyenne 400 heures ou plus par année. Un modèle d'enseignement de l'anglais est dit intensif lorsque l'on consacre au moins 40% du temps total d'enseignement d'une année scolaire à l'apprentissage de l'ALS. Ce temps s'ajoute au temps d'enseignement de l'anglais, langue seconde déjà dispensé dès la première année du primaire.

Trois facteurs caractérisent l'enseignement intensif de l'anglais:

- l'augmentation du temps (plus d'heures);
- la concentration du temps (plusieurs heures dans une courte période);
- l'enrichissement du programme de base du Ministère de L'éducation, du Loisir et du Sport (MELS) du troisième cycle du primaire d'anglais, langue seconde.

L'enseignement intensif de l'anglais ne doit pas être confondu avec d'autres modèles d'enseignement tels que :

- les modèles avec augmentation de temps sans concentration de ce temps (plus de minutes par semaine allouées à l'anglais, langue seconde mais moins que 40% du temps total d'enseignement);
- l'immersion anglaise (l'enseignement des autres matières en anglais).

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

B. Recherches

➤ À propos du temps nécessaire pour apprendre une langue seconde

- 1. Lightbown, P.M. (1991). L'enseignement de l'anglais dans les écoles françaises : Quand et comment? Mini-colloque sur l'enseignement de l'anglais, Syndicat de l'enseignement de Champlain.**

Il faut des milliers d'heures pour atteindre des niveaux très avancés. Les experts américains ont proposé le nombre d'heures qu'il faut pour atteindre certains niveaux de compétence dans les langues secondes. (...) Ils estiment que pour atteindre un niveau de compétences dans une langue seconde qui lui permettrait de travailler d'une façon efficace dans un milieu où cette langue est la langue principale, un adulte aurait besoin de quelques 1500 à 2000 heures si la langue cible est une langue proche à la sienne, comme c'est le cas pour l'anglais et le français, par exemple. Pour atteindre un niveau de « survie » comme on dit, il lui aurait fallu à peu près 500 heures (...)

L'expérience vécue dans les cours intensifs suggère que le nombre d'heures n'est qu'une partie de la question. Dans les cours intensifs, où les élèves reçoivent un cours de quelques 350 à 400 heures, leur maîtrise de l'anglais n'est pas seulement meilleure que celle des élèves du cours régulier qui auraient beaucoup moins de contact avec l'anglais, mais meilleure aussi que celle des élèves plus âgés qui ont accumulé le même nombre d'heures totales étendue sur (...) six ans plutôt que cinq mois. D'autres études suggèrent que l'intensité des heures de contact a une importance d'une même envergure que le nombre total d'heures.

- 2. Stern, H. H. (1985), The time factor and compact course development. *TESL Canada Journal*, 3, 13-28.**

Cette étude traite des conditions optimales pour l'apprentissage d'une langue seconde. Un apprenant a besoin de 1200 heures (à la fin de ses études) pour être fonctionnel dans la langue seconde (connaissance élémentaire), 2100 heures pour atteindre un niveau supérieur (niveau fonctionnel pour le marché du travail) et 5000 heures et plus pour atteindre un niveau supérieur de bilinguisme (maîtrise de la langue). L'augmentation du temps et la concentration du temps sont des facteurs qui aident l'apprenant à atteindre un plus haut degré de compétence fonctionnelle en langue seconde (traduction libre de la Direction des programmes du MELS).

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

➤ **À propos des modèles, des résultats et de l'impact de l'enseignement intensif**

- 3. L'ENSEIGNEMENT INTENSIF D'ANGLAIS LANGUE SECONDE AU QUÉBEC : MODÈLES ET RÉSULTATS** Laura Collins, Randall H. Halter, Patsy M. Lightbown, & Nina Spada, **Rapport sur un projet de recherche subventionné par le Ministère de l'Éducation du Québec et administré par la SPEAQ, 1999.**

Conclusion

Qu'il s'agisse du modèle du 5 mois ou du modèle de 10 mois, les élèves et les enseignantes se sont montrés très positifs à l'égard de leur expérience en anglais intensif. Les élèves étaient fiers de leur progrès et de leur nouvelle habileté d'engager une conversation en anglais, ou de comprendre les émissions à la télévision. Ils avaient très envie de mettre en pratique leurs connaissances d'anglais : dans le questionnaire, la grande majorité des élèves des deux modèles ont écrit leurs réponses en anglais, bien qu'ils aient la possibilité de répondre en anglais ou en français (et que le questionnaire soit imprimé en français au verso). Pour les enseignantes, l'occasion de constater les progrès évidents des élèves en anglais, et de travailler avec des étudiants intéressés et motivés a représenté un aspect positif dans leur expérience des cours intensifs.

Quoique la performance aux post-tests soit supérieure dans le modèle de 5 mois, la performance des élèves dans le modèle de 10 mois était non moins impressionnante. À l'avenir, il serait important que les recherches se penchent sur les questions suivantes : 1) l'effet de la distribution du temps dans les deux modèles sur la performance des élèves, en anglais aussi bien qu'en d'autres matières; et (2) la rétention et le développement des connaissances en anglais des élèves lorsqu'ils passeront à l'école secondaire.

- 4. Commission scolaire de l'Eau-Vive (Cs des Patriotes), Étude d'impact de la formation de classes d'anglais intensif, mars 1997**

Des études menées par diverses commissions scolaires au Québec suggèrent que la participation des élèves au programme d'anglais intensif n'a pas d'effet négatif sur leur performance dans les autres disciplines. Ces résultats ont été observés même dans les commissions scolaires qui ne font pas de sélection de candidats pour l'anglais intensif et qui admettent des élèves plus faibles au programme. En fait, une étude à la commission scolaire de l'Eau-Vive a permis de constater que la moyenne des élèves dans les matières autres que l'anglais était même supérieure à celle des élèves de la voie régulière. Cette étude a aussi établi qu'un plus grand pourcentage des élèves du cours d'anglais intensif ont obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires que les élèves du programme régulier.

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

D'abord il ressort très clairement des analyses que la formation de classes intensives n'a pas d'effets différents selon le groupe. Le fait qu'un élève soit dans une classe régulière ou une classe d'anglais intensif n'affecte pas sa performance dans les matières scolaires, ceci pour les trois matières étudiées (français écriture, français lecture, mathématique). Donc, contrairement à ce que certains intervenants semblaient croire, le fait d'accorder cinq mois plutôt que 10 mois à l'apprentissage des matières scolaires n'affaiblit pas les résultats des élèves des classes intensives.

➤ À propos des effets à long terme de l'enseignement intensif de l'anglais au primaire

5. Dussault, B. (1997) Les effets à long terme de l'enseignement intensif de l'anglais, langue seconde, mémoire. Montréal : UQAM.

L'hypothèse était que l'enseignement aurait des effets à long terme sur la compétence fonctionnelle à l'oral si, et seulement si, il y avait un suivi approprié au secondaire. À la lumière des résultats obtenus par chacun des groupes, nous constatons que notre hypothèse n'est confirmée qu'en partie. En effet, nous constatons que même sans suivi particulier au secondaire, les élèves ayant participé à un projet d'enseignement intensif au primaire sont à la fin du secondaire plus compétents à l'oral que les élèves n'ayant jamais participé à un projet intensif. La connaissance supérieure de l'anglais acquise suite à la participation à un projet d'enseignement intensif s'est donc maintenue pendant les cinq années du secondaire malgré le peu d'exposition à la langue et au manque de pratique soutenue.

Toutefois, les élèves qui ont pu prendre part à un suivi particulier au secondaire, suite à leur passage en enseignement intensif, ont atteint un niveau de performance de beaucoup plus supérieur à celui des élèves n'ayant pas bénéficié d'un suivi particulier au niveau secondaire. Il nous semble donc évident qu'un suivi approprié au secondaire est extrêmement positif.

Cette recherche démontre qu'un élève ayant participé à un projet d'enseignement intensif au primaire et qui, par la suite, aura bénéficié d'un suivi particulier au secondaire, sera plus compétent en anglais qu'un élève qui aura participé à un projet d'enseignement intensif au primaire mais qui aura réintégré le cheminement.

6. Lightbown, P. M., & Spada, N. (1991). Étude des effets à long terme de l'apprentissage intensif de l'anglais, langue seconde, au primaire (Long-term study of intensive ESL teaching in primary school). *The Canadian Modern Language Review*, 48(1), 90-117

Cet article présente les résultats d'une étude consistant à comparer la performance

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

en ALS de deux groupes d'élèves du cinquième secondaire (11^e année) dont un groupe de trente élèves qui avaient suivi un programme intensif en 5^e ou en 6^e année et l'autre groupe de trente élèves inscrits au programme régulier du niveau primaire. Il s'agissait de leur loquacité (abondance de parole) et de la correction de leur parole lors d'une entrevue et d'une activité de communication orale, ainsi que du niveau de contact avec la langue anglais que les élèves ont eu à l'extérieur de l'école, de leurs attitudes envers l'anglais et envers l'enseignement de l'anglais qu'ils ont reçu. Les résultats de cette recherche confirment que les élèves qui avaient participé à un programme intensif au primaire ont conservé la supériorité en anglais qu'ils avaient acquise au cours de ce programme.

Ils parlent non seulement plus que les élèves qui n'ont connu que le programme régulier, mais ils ont une meilleure correction grammaticale pour un certain nombre de structures anglaises. (...) Les élèves du groupe intensif étaient également plus susceptibles de se mettre en contact avec l'anglais en dehors du cadre scolaire, le plus souvent en regardant la télévision en anglais, mais aussi, de temps en temps, dans le contact avec les amis, au travail ou pendant les vacances. L'utilisation plus fréquente de l'anglais par les élèves du groupe intensif semble être autant le résultat que la cause de leur bonne performance en anglais. On peut émettre l'hypothèse que le niveau d'anglais atteint au cours du programme intensif au primaire leur a permis de tirer profit de tous les contacts qu'ils ont pu avoir, par la suite, avec la langue anglaise tant à l'école qu'à l'extérieur du cadre scolaire.

Les résultats de l'étude confirment que les élèves ayant suivi le cours d'anglais intensif au primaire ont maintenu le niveau plus élevé de compétence fonctionnelle en ALS acquis au primaire même s'il n'y avait pas de suivi au secondaire. Des études subséquentes sont arrivées aux mêmes conclusions, surtout en ce qui concerne l'interaction orale.

➤ **À propos de l'enseignement intensif et des élèves en difficulté**

7. Étude 2009-2010, Anglais Intensif au primaire Commission scolaire du lac St-Jean

Cette étude est une réflexion sur la situation de l'anglais intensif à la Commission scolaire Lac St-Jean où la grande majorité des élèves (80%-85%) vivent un cours d'anglais intensif au 3^e cycle du primaire sous différents modèles. Depuis 10 ans, l'enseignement de l'anglais intensif est ouvert à tous les élèves du 3^e cycle du primaire sans processus de sélection basé sur le rendement scolaire, la motivation, le comportement ou autres critères. L'étude comprend des données qualitatives et quantitatives afin d'aider les différents intervenants à établir un plan d'action afin d'améliorer la qualité du programme offert aux élèves.

De manière générale, les enseignants ont trouvé avantageux pour l'élève de suivre un programme d'anglais intensif. Vingt-trois commentaires ont été favorables contre trois défavorables. Par exemple, en ce qui concerne les commentaires favorables, les enseignants ont parlé avec une forte majorité de l'augmentation

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

du niveau de performance en anglais (sept commentaires retenus sur onze questionnaires). Il a aussi été soulevé que le programme suscitait l'augmentation de l'estime de soi, favorise l'émergence de pratiques pédagogiques différentes, etc. Les commentaires défavorables sont liés à la difficulté, pour les élèves en général de suivre le rythme, et aux élèves EHDAA.

Par ailleurs, selon les données (...) sur les résultats comparatifs aux épreuves uniques du Mels des premières cohortes ayant vécu un programme d'anglais intensif démocratisé, on peut conclure sans hésitation que ce type de programme a permis d'augmenter le taux de réussite de façon significative aux épreuves d'anglais qui est passé de 65,4% en juin 2007 à 94,0% en juin 2010. De plus, on note qu'il n'y a pas eu d'impact négatif sur les autres matières pour lesquelles on peut même remarquer une légère hausse des taux de réussite.

Toutefois, à la lumière de ces résultats, des pistes d'action peuvent être suggérées :

- ✍ Accompagnement pédagogique des enseignants du primaire et du secondaire au niveau:
 - ✓ de la planification;
 - ✓ du partage des tâches;
 - ✓ de la priorisation des savoirs;
 - ✓ des pratiques évaluatives;
 - ✓ de l'enrichissement de certains contenus pendant la partie anglaise, particulièrement pour la formule 50%.

- ✍ Mobilisation du personnel :
 - ✓ Partager les résultats de la présente étude;
 - ✓ Monter des capsules mettant en vedette des élèves, des enseignants et des parents afin de contrer la perception négative et les insécurités que certains peuvent avoir à l'égard du programme.

- ✍ Organisation scolaire :
 - ✓ Mettre des conditions gagnantes pour faciliter la stabilité du personnel;
 - ✓ Prévoir des moments de rencontre régulière entre les enseignants de la partie académique et l'enseignant d'anglais intensif afin qu'ils puissent mieux coordonner leurs actions.
 - ✓ Prévoir des moments de partage avec des enseignants d'expérience.

(...) l'anglais intensif constitue une richesse incontestable pour tous les élèves de la commission scolaire, et cela, peu importe la formule privilégiée.

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

8. Bayan, P. (1996). *The suitability of the Quebec primary English intensive program for students of low academic ability*, research essay. Ottawa: Carleton University.

Selon plusieurs recherches, les élèves à rendement académique faible ou moyen ne subissent aucun effet négatif suite à leur participation à un cours d'anglais intensif.

Au contraire, les élèves issus d'un cours d'anglais intensif démontrent une attitude positive envers l'anglais, une meilleure maîtrise de la langue seconde, un effet positif sur leur développement cognitif, plus d'autodiscipline, d'autonomie, de confiance en soi, une bonne estime de soi, une plus grande motivation scolaire ainsi que l'implication accrue des parents. Ils ne se perçoivent plus comme étant les plus faibles de la classe. Puisque ces élèves réussissent bien dans la classe d'anglais et connaissent un niveau de succès qu'il n'ont pas eu la chance de vivre auparavant dans les autres matières.

Certaines études démontrent que des élèves considérés faibles en 6^e année et ayant bénéficié d'un cours intensif au primaire ont moins tendance à décrocher de leurs études, connaissent beaucoup de succès au secondaire, terminent leurs études et souvent, poursuivent leurs études supérieures.

«En effet, les études directes et indirectes suggèrent que même les élèves faibles profitent d'un programme comme l'anglais intensif autant sur le plan du développement de leurs compétences en anglais que sur celui de leur motivation et de leur autonomie.»

(traduction libre de la Direction des programmes du MELS)

➤ À propos de la complémentarité de l'apprentissage des langues et des disciplines

9. « Le français intensif vers une transdisciplinarité en langue seconde » (Claude Germain, Université du Québec à Montréal, et Joan Netten, Memorial University of Newfoundland, *Québec français*, n 132, 2004, p.68-69)

Deux fondements théoriques

Le premier fondement théorique de cette recherche est l'hypothèse de l'interdépendance des langues (Cummins, 1979), suivant laquelle, même si deux langues sont très différentes en surface, elles feraient appel, en profondeur, à des processus cognitifs identiques. C'est ce qui explique les transferts entre deux langues. Par exemple, les processus développés lors de l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture en langue seconde n'ont pas à être réappris en langue

Quelques faits saillants de la recherche à l'égard de l'enseignement intensif de l'anglais

maternelle. C'est ce qui nous autorise à réduire de 50% le temps consacré à l'apprentissage de l'anglais, langue première.

Le second fondement théorique est la transdisciplinarité : le développement intellectuel de l'enfant n'est pas compartimenté, contrairement aux matières scolaires (Vygotsky, 1985). Plusieurs processus cognitifs sous-jacents sont communs aux langues et aux autres matières scolaires, comme la capacité de généraliser, de faire des hypothèses, de résoudre des problèmes, etc. C'est ce qui nous autorise, cette fois, à comprimer d'environ 50% des matières comme les sciences et les sciences humaines.

Des résultats positifs

Dans l'ensemble, à l'oral, les 600 élèves testés lors des entrevues individuelles arrivent à communiquer avec grand e spontanéité sur des sujets fondés sur leurs intérêts, comme les élèves terre-neuviens arrivent habituellement à le faire à la fin du secondaire. À l'écrit, ils peuvent communiquer à un niveau à peu près à celui des élèves francophones québécois de la 4^e année, en ce qui a trait à *l'aisance*, et à ceux de la 3^e année, en ce qui a trait à la *précision*. En outre, leur estime de soi s'est considérablement développée, On peut dire que ces résultats dépassent, en définitive, nos attentes initiales.